

COMMENT LIRE LA BIBLE

LE MYSTÈRE DE LA PRIÈRE

dans le Psaume 119

1. *Le Psaume 119 : dialogue avec Dieu.*

On interprète parfois ce psaume comme une méditation sur la Loi divine, méditation qui serait le fait d'un « Sage », d'un de ces juifs qui, au retour de l'exil, scrutaient sans cesse les Livres saints et y cherchaient lumière et réconfort ; le but de cette méditation serait de faire connaître et aimer cette Loi qui doit dominer toute la vie du vrai Israélite et qui peut seule lui procurer le vrai bonheur.

Cette interprétation, que semblent favoriser les trois premiers versets proclamant la « béatitude » des fidèles à la Loi, ne peut résister à une simple constatation : tout le reste du psaume n'est qu'un long dialogue avec Dieu. Le psalmiste s'adresse à Dieu pour le prier, et non pas à nous pour nous enseigner. Le psalmiste parle à Dieu, et, s'il ose le faire, c'est que Dieu lui a parlé le premier. Sa prière est une réponse à un appel de Dieu, appel qui n'est pas seulement intérieur, appel qui est aussi cette Parole divine contenue dans les Livres saints ; par cette Parole, Dieu invite sans cesse les Israélites au dialogue de la prière.

Le psaume 119 est ce dialogue même. On pourrait l'appeler le psaume de la Parole de Dieu, car cette Parole est au centre du dialogue, au cœur de la prière sous toutes ses

formes. C'est elle qui est l'objet de la louange, c'est elle qui sert d'appui à la demande confiante, c'est elle qui révèle au psalmiste le visage du Dieu qu'il cherche.

Les redites du psaume 119 et son absence de plan logique ne doivent donc pas nous étonner. Une vraie prière ne se soucie pas de logique ; elle aime les redites.

Prier, c'est d'abord se tourner vers Dieu, prendre l'attitude qui convient pour l'écouter, attitude de contemplation, d'attention, de docilité ; c'est se mettre ainsi en mesure d'entendre Dieu nous faire connaître ses desseins et nous appeler à y collaborer.

Prier, c'est aussi répondre à l'appel entendu par un acte de soumission ; c'est entrer par cet acte dans la voie qui mène à Dieu ; c'est faire face aux ennemis et aux périls qui nous attendent sur le chemin en jetant vers Dieu le cri de l'humilité qui avoue son impuissance, en jetant vers Dieu le cri de l'espérance qui est sûre de l'appui du Tout-Puissant.

Prier, c'est enfin traverser les périls en chantant, c'est chanter notre joie parce que Dieu est présent et que ni la nuit, ni la souffrance ne peuvent nous faire oublier qu'il est là, inspirant notre recherche, nous conduisant dans cette recherche, au moyen même de nos épreuves qui nous obligent à recourir à lui, à nous appuyer sur lui seul.

Prier, c'est faire tout cela selon les besoins de l'heure. On voit pourquoi notre prière ne va pas se dérouler suivant un plan logique. Quant à ses redites, elles s'expliquent par le fait que bien peu de mots, et des mots très simples, suffisent pour dire à Dieu notre admiration, notre supplication, notre espérance. Répéter ces mêmes mots, ce n'est pas d'ailleurs simple redite : car c'est non seulement entretenir les attitudes intérieures exprimées par ces mots, mais encore les approfondir ; dans la lumière de Dieu, nous prenons conscience plus vive de ce qu'il est et de ce que nous sommes ; notre humilité devient plus vraie, notre

espérance plus hardie, notre amour plus ardent, notre joie plus débordante ; notre adoration se renouvelle sans cesse, rendant neufs aux yeux de Dieu les pauvres mots apparemment les mêmes.

Si le psaume 119 est une vraie prière, faut-il la considérer comme une litanie d'oraisons jaculatoires sans unité profonde ? Certains le pensent, persuadés que la loi de composition alphabétique du psaume rend impossible un exposé cohérent et suivi ; on sait en effet qu'il y a autant de strophes que de lettres hébraïques, vingt-deux, et que dans chaque strophe les huit vers commencent par la même lettre.

Nous croyons cependant que ce long psaume a une unité ; elle lui vient du mouvement de prière qui l'anime ; pour saisir cette unité, l'analyse littéraire ne suffit pas, il faut entrer dans le mouvement du psaume, prendre part au dialogue auquel Dieu invite, avec le psalmiste, ceux qui ont comme lui une âme de « pauvre », une âme humble, uniquement soucieuse d'entendre la Parole de Dieu.

Les pages suivantes ont pour but d'aider à communier à la prière du psalmiste. Et tout d'abord il faut nous demander pourquoi la Parole de Dieu, nommée à chaque verset, est désignée par toute une série de mots ; ce n'est pas seulement pour éviter la monotonie ; c'est aussi pour exprimer tous les aspects de cette Parole que Dieu nous adresse.

Cette parole est la Loi divine. Ne mettons pas sous ce mot une réalité simplement juridique ; pour Israël, la Loi, la « torah », n'est pas un Code, elle est d'abord une révélation, une lumière, la règle de toute la vie ; elle nous dit l'ordre que Dieu veut voir régner dans le monde. Cette Loi ne désigne pas seulement le Pentateuque, mais toute l'Ecriture, à l'époque où est écrit notre psaume ; celui-ci est postérieur à Jérémie, car on sent l'influence du prophète de la religion intérieure sur notre psalmiste ; pour

tous deux, le culte agréable à Dieu consiste dans une piété sincère et dans la soumission aux commandements divins ; leur Dieu regarde notre cœur, il est le Dieu qui parle au cœur.

Par sa loi, Dieu nous révèle la « voie » qu'il nous faut suivre. Il ne se contente pas de nous la tracer et de nous désigner les « sentiers » où il faut passer ; il nous donne le moyen de prendre les décisions utiles au cours de notre voyage par cette route ; nous ferons en effet des rencontres, bonnes ou mauvaises, nous aurons à choisir entre des attitudes diverses à prendre ; pour que nous agissions avec prudence, Dieu nous fait connaître ses « jugements », mot qui, comme celui de loi, a un sens plus large que celui de sentence juridique ; il désigne la façon dont Dieu apprécie les hommes et les événements, la façon dont il faut appliquer la Loi dans le détail de la vie concrète.

La Parole de Dieu est donc un enseignement pratique qui est la loi de notre esprit et de notre vie ; elle nous conduit dans un chemin que jalonnent pour nous les jugements de Dieu. Elle nous éclaire. Elle est aussi manifestation de la volonté divine ; elle est un appel auquel nous avons à répondre par une libre soumission ; elle est « commandement ». Ce commandement est une exigence : notre soumission doit être totale ; Dieu veille jalousement à l'exécution de ses « ordres » ; par ce dernier mot, nous avons traduit le mot hébreu qui exprime cette nuance d'exigence jalouse ; par celui de « décisions », nous traduisons un terme qui souligne le caractère stable et comme définitif des commandements divins.

Enfin la Parole de Dieu est « témoignage » ; ce huitième nom exprime le caractère solennel des paroles divines ; Dieu atteste que ce qu'il dit est vrai, puisque c'est lui qui le dit : celui qui vient de parler, c'est moi, Yahweh, moi, « Je suis ». On évoque la voix qui, sur les routes de Palestine, proclamera : « En vérité, en vérité, je vous le dis... »

2. Le déroulement du dialogue : les thèmes de la prière.

A la Parole de Dieu répond notre prière. Aux divers aspects de la parole divine, correspondent nos diverses attitudes dans le dialogue de la prière.

La première de ces attitudes est la prise de conscience du caractère mystérieux des paroles du Seigneur ; elles sont conservées dans les Écritures ; mais il ne suffit pas de lire celles-ci pour les comprendre ; nous sommes comme des enfants devant elles ; nous avons besoin que Dieu nous en ouvre le sens, qu'il nous fasse découvrir ce qu'elles veulent dire pour nous, et, pour cela, qu'il nous parle au cœur. C'est ce que demande sans se lasser le psalmiste, suppliant Dieu de se faire son Maître.

v. 12

Yahweh, toi qui es le Béni,
enseigne-moi tes décisions.

vv. 66, 68

Enseigne-moi discernement et connaissance,
toi, le bon et le bienfaisant. (cf. vv. 26, 33, 64, 124, 135)

Non seulement sa supplication est répétée, mais elle se fait pressante, car la vie est brève :

v. 19

Je suis sur terre un hôte de passage,
ne me cache pas tes commandements.

Nous avons d'autant plus besoin de la lumière divine que nous nous sommes égarés dans le passé. Prosterné dans la poussière, le psalmiste avoue ses égarements et demande à Dieu, qui a répondu à ses aveux par le pardon, de ne plus le laisser quitter le droit chemin ; il lui demande spécialement la grâce de ne pas laisser les faux biens de la terre captiver son attention et de garder ses yeux fixés sur les paroles divines, paroles si douces qu'il serait honteux de ne pas les observer.

v. 28 Ecarte-moi de la voie du mensonge,
et fais-moi le don de ta loi. (cf. vv. 59, 67).

vv. 36, 37, 39

Que mon cœur s'incline vers tes témoignages
et non vers le souci du gain.

Détourne mes yeux de ce qui est vain...

Evite-moi la honte dont j'ai peur,
car tes jugements sont pleins de douceur.

A notre cœur libéré de l'attrait du monde et de ses vanités, que Dieu donne aussi l'intelligence pour pénétrer de plus en plus les enseignements divins et leur beauté.

v. 18

Ouvre mes yeux afin que je contemple
les merveilles de ta loi.

v. 34

Donne-moi l'intelligence pour que je garde ta loi
et l'observe de tout cœur (cf. vv. 73, 125, 144, 169.)

Cette libération et cette illumination spirituelles sont souvent le fruit des épreuves sans lesquelles nous resterions dans l'indifférence ou l'endurcissement ; par ces épreuves, Dieu brise notre orgueil ; c'est une grâce dont il faut le bénir.

vv. 67-71

Avant d'être éprouvé, je m'égarais...

Les orgueilleux, de leurs mensonges, m'enveloppent...

Leurs cœurs comme la graisse s'est figé.

Il me fut bon d'être éprouvé
pour apprendre tes décisions.

Avec l'intelligence, le psalmiste demande la fidélité ; ou plutôt il demande cette intelligence qui n'est pas seulement connaissance intellectuelle, mais contemplation admirative, et qui s'épanouit en obéissance aimante ; il demande cette fidélité qui nous fait goûter les paroles de Dieu et nous en donne ainsi une connaissance plus profonde. Et il loue Dieu qui, en lui accordant intelligence et fidélité, le rend prudent et sage et lui inspire une horreur du mal telle que les persécutions des orgueilleux ne pourront jamais le faire dévier du droit chemin.

v. 4-5

Toi, tu as imposé tes ordres
pour qu'on les garde absolument.
Puissent mes voies être constantes
à garder tes décisions.

v. 10

De tout mon cœur je te recherche
ne me laisse pas errer loin de tes commandements

v. 130

De tes paroles l'exposé est lumineux,
donnant l'intelligence aux simples.

v. 105

Ta parole est une lampe pour mes pas,
la lumière de mon sentier.

vv. 100-104

J'ai plus d'intelligence que les vieillards,
parce que je garde tes ordres.
Que ta parole est douce à mon palais,
plus que le miel à ma bouche.
Tes ordres me donnent l'intelligence,
aussi je hais tout sentier de mensonge.

vv. 109-110

A chaque instant, ma vie est entre mes mains...
Les impies m'ont tendu des pièges,
je ne dévie pas de ta loi.

Le psalmiste, sur son chemin, rencontre en effet des ennemis ; ce sont les ennemis mêmes de Dieu, ceux qui se révoltent contre sa loi, ceux qui persécutent ses fidèles serviteurs ; appuyé sur la parole divine qui lui promet le secours du Tout-Puissant, le psalmiste n'éprouve pas de crainte en face des orgueilleux, mais seulement de l'indignation, de la douleur et du dégoût. Il sait que ces impies sont méprisables ; il sait que Dieu, même s'il laisse en apparence les méchants triompher extérieurement, lui donnera intérieurement la force de demeurer fidèle.

v. 50

Dans ma misère, voilà mon réconfort,
ta parole me donne la vie.

v. 53

L'indignation me prend à cause des pécheurs
qui laissent ta loi de côté. (cf. v. 115)

v. 136

Mes yeux sont ruisselants de larmes,
car on ne garde pas ta loi.

v. 158

La vue des renégats me remplit de dégoût.

v. 163

Je hais le mensonge, je l'ai en horreur.

v. 21

Tu menaces les orgueilleux, ils sont maudits,
égarés loin de tes commandements.

vv. 118-119

Ceux qui dévient de tes décisions, tu les méprises.
Tu tiens pour des scories tous les pécheurs du monde.

v. 38

En faveur de ton serviteur, tiens la parole
donnée à ceux qui te craignent. (cf. vv. 133, 134).

vv. 44-46

Et je garderai ta loi constamment.
Et face aux rois, je parlerai de tes témoignages
sans en rougir.

v. 8

J'observerai tes décisions,
toi, ne m'abandonne pas totalement.

Sur la route de la fidélité, on ne rencontre pas que des ennemis ; le psalmiste est l'ami de tous ceux qui servent Dieu ; il semble que la rencontre de ces fidèles serviteurs ait joué dans sa vie un rôle décisif. En les voyant vivre, il a été frappé par leur joie profonde ; et le secret de leur

bonheur lui a été révélé : c'est leur pureté, c'est leur ardeur.

v. 63

Je suis l'ami de tous ceux qui te craignent
et qui observent tes ordres. (cf. v. 79)

vv. 1-2

Bienheureux ceux qui, dans leur voie, sont sans repro-
[che,
qui suivent la loi de Yahweh !
Bienheureux ceux qui gardent ses témoignages,
qui le cherchent de tout leur cœur !

Dans cette perspective, on comprend pourquoi le psaume commence par cette double exclamation qui, au premier abord, ne semble pas une prière, mais un enseignement proclamé par un « Sage » plein d'amour pour la loi. Ces exclamations jaillissent du cœur du psalmiste au choc d'une rencontre avec des amis de Dieu, au choc de la révélation que cette rencontre lui apporte, au choc de l'appel personnel que Dieu lui adresse intérieurement ; ces exclamations sont déjà une louange de celui qui comble de joie ses amis, et elles amorcent le dialogue qui, ouvert au verset 4, ne cessera plus ; à travers ces exclamations, une présence se manifeste à nous : celle de l'interlocuteur divin, qui, par sa bonté et ses exigences, révèle la jalousie de son amour sans bornes.

La joie des amis de Dieu est maintenant celle du psalmiste ; comme eux il aime la Parole de Dieu ; il l'aime d'un amour confiant qui, humblement, attend tout de sa miséricordieuse fidélité ; il l'aime d'un amour vrai qui met sa joie à lui obéir. Aussi cette joie est-elle constante, et elle est un témoignage. Dans les versets qui traduisent ces sentiments, on admirera la variété des nuances.

v. 14

Je trouve plus de joie à suivre tes témoignages
que dans la plénitude des richesses. (cf. v. 127).

v. 35

Par le sentier de tes commandements, fais que je marche,
car c'est en lui que je me plais. (cf. v. 47).

v. 24

Tes témoignages font mes délices,
mes conseillers, ce sont tes décisions. (cf. vv. 16, 47)

v. 54

Mes chants, ce sont tes décisions,
là où je passe en étranger.

v. 92

Si ta loi n'eût fait mes délices,
j'aurais péri dans ma misère.

v. 111

Tes témoignages sont à jamais mon héritage,
ils sont la joie de mon cœur.

v. 32

Je courrai dans la voie de tes commandements
quand tu dilateras mon cœur.

v. 114

Tu es mon asile et mon bouclier,
en ta parole j'espère.

v. 140

Ta parole est à toute épreuve,
et ton serviteur la chérit.

v. 143

La détresse et l'angoisse m'ont atteint,
tes commandements font mes délices.

v. 131

J'aspire, la bouche grande ouverte,
car de tes commandements je suis avide.

v. 112

J'ai incliné mon cœur à garder tes décisions,
à jamais c'est ma récompense.

Enfin dans l'avant-dernière strophe (*schin.* vv. 161-168),
sont repris dans un vigoureux raccourci les thèmes de la

joie et de la fidélité confiante qui est la source intarissable de la vraie joie.

Des princes, sans motif, me persécutent,
mon cœur ne craint que tes paroles.
Je me réjouis de ta parole,
comme celui qui trouve un butin abondant.
Je hais le mensonge, je l'ai en horreur,
je chéris ta loi.
Je te loue sept fois le jour
pour tes justes jugements.

Abondante est la paix des amants de ta loi,
il n'est plus pour eux de scandale.
J'espère en ton salut, Yahweh,
j'accomplis tes commandements.
Mon âme garde tes témoignages,
elle en a un ardent amour.
Je garde tes ordres et tes témoignages,
toutes mes voies sont devant toi.

3. *Le fruit du dialogue : la révélation de Dieu.*

« Devant Toi ! »

Les deux mots qui terminent cette admirable strophe nous révèlent où tend le désir du psalmiste ; il ne cherche que la présence de son Dieu ; il ne cherche qu'à plaire à son Seigneur ; c'est là qu'il trouve la paix, une paix que les épreuves ne peuvent ébranler, que les ténèbres ne peuvent troubler, que l'angoisse même ne peut diminuer.

Pour mesurer la profondeur du sens religieux que suppose une telle attitude, pensons que le psalmiste ne savait pas encore la destinée éternelle réservée par Dieu à ses amis. Son horizon se limite à la vie terrestre. Combien pur doit être son amour pour lui faire trouver la joie dans l'obéissance à Dieu, au milieu même de la persécution.

Parce qu'il aime Dieu, il lui suffit d'être « devant Lui » durant cette vie qui passe si vite. Dans son cœur, la paix surabonde parce que Dieu est là, parce que Dieu est Dieu.

Ce Dieu, il le connaît grâce à la révélation qui est le fruit du dialogue engagé avec lui : à celui que sa Parole appelle, à celui qui lui répond en le priant, Dieu montre sa Face. Quels en sont les traits ?

D'abord Dieu est bon. Sa bonté, qui éclate dans l'univers créé par lui (vv. 64, 73, 90), se manifeste plus encore à l'égard de ses serviteurs. C'est la bonté d'un père qui éduque (v. 102), enseigne, corrige, console ses enfants (vv. 71, 75, 77). A travers cette bonté bienfaisante et exigeante, se révèle l'amour paternel de Dieu pour Israël, son premier-né (vv. 4, 65, 68) ; le mot hébreu « *hèsèd* » signifie cette tendresse dont Dieu enveloppe ses enfants, sa « bonté » paternelle ; c'est une nuance de compassion maternelle qui est exprimée par le mot « *rahamim* », traduit par « miséricorde ».

v. 156

Abondantes, Yahweh, sont tes miséricordes ;
selon tes jugements, rends-moi la vie.

Un deuxième trait complète le premier, et il faut se garder de les opposer. Dieu est juste. La justice de Dieu, dans la Bible, ne s'oppose pas à son amour miséricordieux. Le verset que nous venons de citer le prouve : après avoir proclamé la miséricorde de Dieu, on invoque les jugements qui sont l'expression de sa justice pour être sauvé. Il y aurait inconséquence, si un lien profond n'unissait pas la bonté et la justice divine. Dieu est juste parce qu'il veut établir le règne de la justice, parce qu'il veut sauver ceux qui désirent ce règne et qui attendent l'intervention divine seule capable de l'établir sur terre. Pour les orgueilleux qui refusent de se soumettre à la justice divine et aux exigences qui sont les conditions du salut, Dieu est un juge qui les condamne et dont la puissance se manifeste par sa

« colère ». Mais pour ses serviteurs, pour ceux qui le cherchent, Dieu manifeste sa puissance en les sauvant ; c'est cette puissance salvifique que la Bible appelle la justice de Dieu. L'intervention vengeresse qui oblige les révoltés à se soumettre et qui les châtie n'est que l'envers de cette justice. Celle-ci est avant tout l'exécutrice des desseins de salut qui ont pour origine la bonté de Dieu.

v. 137

Tu es juste, Yahweh,
droits sont tes jugements.

Enfin Dieu est vrai. Cela veut dire qu'il tient parole ; ses promesses de salut se réaliseront ; il secourra ceux qui lui obéissent.

v. 86

Tous tes commandements sont vérité,
on me poursuit à tort, viens à mon aide.

Cette fidélité de Dieu à sa parole a d'ailleurs pour fondement inébranlable la stabilité de son être même. C'est le propre de Dieu de ne pas changer : à ses desseins nul ne peut s'opposer ; ses paroles ne peuvent passer ; elles sont d'une immuable vérité parce que Dieu est l'Eternel.

v. 142

Ta justice est éternelle
et ta loi est vérité. (cf. vv. 144, 152)

v. 160

Ta parole, dans son fond, est vérité ;
tous tes justes jugements sont éternels.

La majesté de l'Eternel et la vérité de sa Parole sont mises en pleine lumière dans la strophe « *lamed* ». Située au centre du psaume, cette strophe (vv. 89-96) en est le cœur et le sommet. Devant la Parole qui l'a créé et qui, seule, peut le sauver, le psalmiste laisse son adoration s'épanouir en louange enthousiaste et en confiance éperdue.

A jamais, Yahweh, ta Parole
se dresse dans les cieux.
Ta fidélité dure d'âge en âge,
tu as fondé la terre, elle subsiste.
En tout temps, les choses subsistent conformément à tes
[jugements,
car toutes sont à ton service.
Si ta loi n'eût fait mes délices,
j'aurais péri dans ma misère.

Jamais je n'oublierai tes ordres,
car tu me fais vivre par eux.
Je suis à toi, sauve-moi,
car je recherche tes ordres.
Les impies font le guet pour me faire périr,
je m'applique à tes témoignages.
A toute perfection j'ai vu qu'il est des bornes,
ton commandement s'ouvre en sa largeur immense.

Enfin ce Dieu dont la Toute-Puissance trône dans les cieux et dont la Parole a droit à une obéissance absolue est aussi le Dieu qui nous parle au cœur, qui se penche vers nous pour nous aider et nous fortifier ; il est près de ceux qui espèrent en sa parole, qui croient en sa vérité.

v. 156

Yahweh, tu es là, tout proche :
tous tes commandements sont vérité.

Ce dernier trait achève de nous révéler la Face dont la vision surpassera nos désirs, la Face lumineuse du bon, du juste, du vrai Dieu.

4. *Lecture chrétienne du psaume : le dialogue filial.*

« Seigneur, tu es là, tout proche ! »

Depuis que la Parole de Dieu s'est faite chair, le sens de ce verset (et de bien d'autres versets) a pris un sens nouveau. Le psalmiste chantait par ce verset l'amour de

Dieu qui l'enveloppait ; mais il ignorait que Dieu a un Fils et que son amour pour nous est le même amour qu'il a pour son Fils ; comment aurait-il pu désirer communier à la vie de ce Fils, désirer que Dieu fût son Père au sens le plus fort du mot ?

Nous, nous savons que Jésus est la Parole éternelle et vivante de Dieu son Père ; nous savons que le Fils de Dieu s'est fait homme pour que tout homme devienne fils de Dieu et loue éternellement son Père. Sur nos lèvres, le psaume 119 devient donc un dialogue filial avec Dieu qui nous parle par son Fils. (*cf. Heb.*, 1, 2).

Dans le Nouveau Testament, surtout en saint Jean, tous les aspects de la Parole de Dieu chantée par le psaume 119 se retrouvent en Jésus. Il est la Parole qui vient parmi nous, pleine de la grâce et de la vérité de Dieu (*Jo.*, 1, 1, 14). Il est la voie : nul ne va au Père que par lui. Il est la Vérité : celui qui le suit ne marche pas dans les ténèbres, car il suit la lumière du monde. Il est la Vie : celui qui le suit ne peut défaillir, car Jésus communique en abondance sa propre vie aux brebis qui le suivent, et si elles meurent, il les ressuscite. (*Jo.*, 14, 6 ; 8, 12 ; 10, 10 ; 11, 25).

Jésus est notre Loi vivante. Il n'est pas seulement celui dont l'Ancienne Loi toute entière parlait (*Jo.*, 1, 45), celui qui, en mourant, avait conscience d'avoir réalisé toutes les promesses contenues dans l'Écriture, selon la volonté de son Père, et qui proclamait : « Tout est accompli ! » (*Jo.*, 19, 28, 30). Il n'est pas seulement celui qui a renouvelé l'ancienne Loi en nous donnant un commandement « nouveau » : « Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. » Le contenu même de ce commandement nous le dit : il est notre modèle en même temps que notre législateur ; il a, le premier, accompli en plénitude le commandement de l'amour en mourant pour nous ; par sa mort, il nous donne la vie qui est la sienne et il nous rend capable d'aimer comme il aime lui-même (*Jo.*, 13, 34 ; 15, 12, 13, 17).

Par cette mort, Jésus est le Témoignage irrécusable de cette vérité suprême : Dieu est amour et il nous aime. Son Père l'a envoyé dans le monde pour porter ce témoignage et pour sauver ceux qui y croiront (*Jo.*, 18, 37 ; 3, 16, 17 ; I *Jo.*, 3, 23 ; 4, 8, 16). Ceux qui refusent de croire et préfèrent ainsi les ténèbres à la lumière se condamnent eux-mêmes ; ils sont déjà jugés par Jésus à qui le Père a remis le jugement, jugement qu'il exerce par sa seule présence de Témoin fidèle jusqu'à la mort. (*Jo.*, 5, 22, 24, 27 ; 3, 18, 19).

Tout le vocabulaire du psaume est ainsi renouvelé par la lumière du Christ, Parole du Père. Du même coup les thèmes du dialogue prennent une profondeur nouvelle ; l'intelligence que nous demandons, c'est l'intelligence du mystère de Jésus ; la fidélité que nous demandons, c'est celle dont Jésus est le modèle et qu'inspire l'amour de Jésus ; la paix dont nous sommes comblés dans l'épreuve c'est celle que Jésus donne à ses amis ; et l'épreuve apparaît maintenant comme la grâce suprême, illuminée qu'elle est par le mystère de la croix.

Nous sommes maintenant en mesure de saisir ce qui fait l'unité de chaque strophe. Les thèmes du dialogue, que nous avons énumérés, se retrouvent à travers tout le psaume, nos citations l'on montré. Ces thèmes constituent la trame vivante de l'ensemble. Dans une strophe donnée, plusieurs d'entre eux sont évoqués, mais il en est un qui domine. On le discernera aisément, si l'on tient compte du parallélisme, loi de la poésie hébraïque dont notre psalmiste fait habilement usage ; il utilise toutes les formes du parallélisme pour mettre dans chaque strophe un thème en relief, tantôt en répétant la même idée, tantôt en la rapprochant d'une idée qui s'oppose à elle et lui sert de repoussoir, tantôt en développant progressivement le même thème ; de plus les stiques parallèles s'entrecroisent à travers toute la strophe, dont l'unité est ainsi solidement assurée et dont la structure est assez variée.

L'analyse de chaque strophe, guidée par le parallé-

lisme, permet de la résumer en une ou deux lignes. Prenons pour exemple la strophe *lamed* citée plus haut : la première moitié est une louange de la Parole éternelle et créatrice de Dieu ; de cette contemplation jaillit le cri de confiance et la promesse de fidélité exprimés par les quatre derniers vers ; la strophe se ramène donc à cette prière : « Louange à Toi, Père qui as tout créé par ta Parole éternelle, et qui nous donne par elle une loi parfaite ; à cette loi, je veux obéir : sauve-moi ! »

Chaque strophe apparaît, une fois ramenée à son thème dominant, comme une lettre de cet alphabet de la prière qu'est notre psaume. Epelons cet alphabet simplement si nous voulons entendre la leçon que nous donne le psalmiste ; il nous donne cette leçon, non pas en nous parlant de la prière, mais en parlant à Dieu dans une prière vraie ; nous profiterons de la leçon en dialoguant avec Dieu au moyen des paroles de cette prière inspirée. Tandis que nous parlerons à Dieu, il nous répondra en se servant des paroles même que nous lui adressons et qui sont ses paroles avant d'être les nôtres. Tandis que nous redirons le psaume 119 en contemplant Jésus, Parole du Père, et en nous unissant à sa louange filiale, Dieu nous fera goûter la présence intérieure de son Fils, en qui il nous a tout dit et tout donné, et notre Seigneur nous révélera la Face de son Père.

Hautecombe, 20 août 1955.

Dom Marc-François LACAN.



APPENDICE :

LE PSAUME 119 A LA LUMIERE DE L'EVANGILE

Un moyen de réaliser une lecture chrétienne de ce psaume est de rapprocher de chaque strophe une parole de l'Evangile en rapport avec son thème dominant. Voici, à titre d'exemple, une série de textes empruntés à S. Luc et à S. Jean.

1. ALEPH. Celui qui a mes commandements et qui les garde, voilà celui qui m'aime. *Jo.*, 14, 21.

BET. Je suis la lumière du monde ; qui me suit, ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie. *Jo.*, 8, 12.

3. GUIMEL. Malheur à vous, pharisiens,... qui négligez la justice et l'amour de Dieu. *Lc.*, 11, 42.

4. DALET. Le publicain... se frappait la poitrine en disant : Mon Dieu, aie pitié du pécheur que je suis ! *Lc.*, 18, 13.

5. HÉ. Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent. *Lc.*, 16, 13.

6. WAW. Je vous donnerai un langage et une sagesse à quoi nul de vos adversaires ne pourra résister ni contredire. *Lc.*, 21, 15.

7. ZAIN. Le ciel et la terre passeront ; mais mes paroles ne passeront pas. *Lc.*, 21, 33.

8. HET. Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé. *Jo.*, 4, 34.

9. TET. Le grain de blé, s'il meurt, porte beaucoup de fruit. *Jo.*, 12, 24.

10. YOD. Seigneur, dis un mot, et mon serviteur sera guéri. *Lc.*, 7, 7.

11. CAPH. Je suis la résurrection ; qui croit en moi, fut-il mort, vivra. *Jo.*, 11, 25.

12. LAMED. Voici mon commandement : Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. *Jo.*, 15, 12.

13. MEM. Heureux ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui la gardent. *Lc.*, 11, 28.

14. NUN. Peu de choses, et même une seule est nécessaire. *Lc.*, 10, 42.

15. SAMEK. Qui aura fait le bien ressuscitera pour la vie ; qui aura fait le mal, pour la damnation. *Jo.*, 5, 29.

16. AIN. Vous serez haïs de tous à cause de mon nom... Sauvez vos âmes par votre constance. *Lc.*, 21, 17, 19.

17. PÉ. Je te bénis, Père... d'avoir révélé cela aux tout-petits. *Lc.*, 10, 21.

18. SADÉ. Père juste..., ta parole est vérité. *Jo.*, 17, 25, 17.

19. QOPH. Celui qui m'a envoyé est avec moi, parce que je fais toujours ce qui lui plaît. *Jo.*, 8, 29.

20. RECH. Je ne suis pas venu pour condamner, mais pour sauver le monde. Qui me rejette a son juge ; la parole que j'ai fait entendre, voilà qui le jugera au dernier jour. *Jo.*, 12, 47, 48.

21. SCHIN. Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes que Dieu aime. *Lc.*, 2, 14.

22. TAW. Père glorifie ton Fils pour que ton Fils te glorifie. *Jo.*, 17, 1.

On peut faire d'autres rapprochements ; l'important est qu'ils ne soient pas purement verbaux, mais qu'ils soient des rapprochements de thèmes ; alors ils projettent sur la strophe la lumière de l'Evangile et en dévoilent le sens profond.